

Journée de coformation du vendredi 1^{er} mars 2019 – groupe 2 animé par Béatrice Brauchli et Valérie Vincent

1. A propos du montage vidéo : dialogue FT-Stagiaire / FU-FT

- Tout d'abord, constat d'une (mé)-connaissance par les FT genevois du système, des rôles, des pratiques de formation propres au contexte où évoluent les acteurs : elles paraissent plus ou moins descendantes et hiérarchiques, donc plus ou moins émancipatrices, alors qu'on est dans un projet de développement professionnel émancipateur : il y a une certaine contradiction
- Niveaux de réflexion et de discours différents entre stagiaire, FT et FU :
 - o La stagiaire raconte beaucoup sa pratique, mais elle est peu amenée à l'analyser et elle peine à s'évaluer.
 - o La FT pose peu de questions, elle est surtout dans la reformulation des dires de la stagiaire.
 - o C'est un peu différent pour le FU qui accompagne, analyse, conseille, mais pousse aussi la FT dans ses retranchements et semble évaluer sa pratique.
- Questions qui se dégagent :
 - o Qu'est-ce qui pourrait permettre à la FT de faire « décoller » la stagiaire ? Qu'est-ce qu'un FT peut dire à une stagiaire pour lui permettre d'aller plus loin.
 - o Jusqu'où va l'émancipation si on est dans des logiques de « recettes », d'accompagnement plus ou moins guidé voire d'évaluation plus ou moins formelle ? Se pose le dilemme « transmettre le métier versus faire réfléchir sur le métier ».

2. Ateliers de l'après-midi

- Constats de la part des FT :
 - o Ils n'ont pas appris à être formateurs, d'où la question du « comment se construire comme tel » et quelles pourraient être les stratégies d'accompagnement.
 - o De fait, le déroulement des entretiens FT-Stagiaire n'est pas toujours pensé au préalable, il se fait dans l'instant, quelques notes à l'appui.
 - o Les discussions se basent sur beaucoup d'implicites qui gagneraient à être verbalisés. Par exemple, les « moments de flou » et le « pas assez préparé » peuvent être perçus différemment par le FT qui n'y voit pas d'impact majeur (« La première fois qu'on se met au volant, on cale. ») et le stagiaire qui le considère comme une « faute » ou qui pense que le FT le voit comme une faute.
- Pour dépasser ces constats :
 - o Penser l'enjeu de la discussion avec le stagiaire et de sa nature : dépasser le « c'était chouette » ou le « c'était pas super » en cherchant ensemble le « pourquoi » pour le FT et pour le stagiaire;
 - o Faire la différence, toujours dans les retours au stagiaire - entre les retours sur l'instant et à l'instinct plutôt face aux élèves, et ceux hors de leur présence et/ou de leur écoute ;
 - o Penser des pistes pour dépasser l'instinct et les recettes « à tout va » : lors des discussions avec stagiaire, remonter le fil de l'action passée et l'explicitier, entre recette (anticipation, structure de la leçon) et éclairage d'un moment donné;
 - o Biais du rôle évaluatif du FT : les étudiants ne sont parfois pas dans un processus émancipateur parce qu'ils cherchent à « faire juste » pour réussir leur stage. Même si le FT est bienveillant et à l'écoute. De plus, ils idéalisent la profession, donc leur rôle. Question subsidiaire : « Y a-t-il un moment dans la formation où on ne devrait plus se planter ? »